

Dossier de presse

Exposition | musée de l'Image



Icones

les images fantasmées

24.02
> 22.09
2024



Icônes : les images fantasmées

**du 24 février 2024
au 22 septembre 2024**

**Exposition proposée
par le musée de l'Image
Ville d'Épinal**



Conception graphique : Marie Teyssier

COMMISSARIAT ET TEXTES

François Cheval,
commissaire indépendant, directeur artistique
du Centre de la Photographie de Mougins

Christelle Rochette,
directrice du musée de l'Image

PRÊTEURS

Le conseil départemental des Vosges,
Maison natale de Jeanne d'Arc – Domremy-la-Pucelle
La conservation départementale de la Côte-d'Or, Site Alésia
La Fnac, Paris
La galerie ADN Patrimoine, Paris
La galerie Jean-Denis Walter, Paris
Le ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine
et de la Photographie, Charenton-le-Pont
Le musée Nicéphore-Népce, Chalon-sur-Saône
M. Jean-Marie Donat, Paris
Collectionneurs privés

CONTACTS

PRESSE

Presse nationale et internationale

anne samson communications,
Aymone Faivre
01.40.36.84.32
aymone@annesamson.com

Presse locale et régionale

Corentin Dupont
Chargé de communication
03.29.68.51.57 | 06.22.92.75.47

Les visuels présentés dans ce dossier de presse sont disponibles.
Ils peuvent vous être envoyés par email sur demande à
musee.image@epinal.fr

SOMMAIRE

Parcours de l'exposition :	p.4
De l'idole à l'icône	p.5
La première des icônes. Images acheiropoïètes	p.6
Le « roman national », l'album de famille des français	p.7
Vercingétorix, le glorieux vaincu	p.8
Jeanne d'Arc, la sainte laïque	p.9
Napoléon 1 ^{er} , ou comment créer sa propre icône	p.10
Le maréchal Pétain, le culte du « sauveur »	p.11
Staline, une icône « infallible et immortelle »	p.12
Che Guevara, el guerrillero heroico	p.13
Marilyn Monroe et Brigitte Bardot, icônes de beauté	p.14
Des icônes nationales	p.15
With the Beatles	p.16
Les dieux du stade	p.17
La fin des icônes ?	p.18
Programmation culturelle février > septembre 2024	p.20
Des équilibres, restitution de résidence artistique	p.22
Collections et création en dialogue	p.23
Le musée de l'Image / ville d'Épinal	p.24
Informations pratiques	p.25

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

Le monde d'aujourd'hui n'est qu'images. Celles-ci ont acquis une importance telle que leur statut les installe dans un univers à part. Certaines d'entre elles, les icônes, sont pourvues d'une aura supplémentaire, une puissance qui dépasse le cadre de leur origine et qui leur confère une vie propre....

Le terme « icône » - du grec eikôn (image) - désignant à l'origine une image vénérée par l'Église orthodoxe, est depuis longtemps passé de la sphère religieuse au monde profane : certains personnages historiques ont pu accéder au rang d'icônes, avant que le monde du spectacle ne prenne leur place au panthéon des images.

Mais comment définir une icône ? Qu'est-ce qui relie le Christ au Che, Jeanne d'Arc à Marilyn Monroe, Napoléon à Diego Maradona... ? Comment devient-on une icône ? Et qui aujourd'hui peut prétendre à le devenir ?

Devenir une icône demande à s'inscrire dans un temps long, celui des mythes et des légendes. La personnalité, homme ou femme, qui acquiert ce statut est supposée avoir une destinée hors du commun, à la fois épique et tragique. Son aura magnétique conquiert l'adhésion des foules et s'invite dans leur imaginaire. Peu importe la réalité ! L'icône est une création fictionnelle, une image fabriquée, un fantasme.



DE L'IDOLE À L'ICÔNE

Dans la « société du spectacle » qui est la nôtre, les termes d'idole et d'icône se confondent le plus souvent. Les Rolling Stones ou Beyoncé sont à la fois des idoles et des icônes.

Cependant, dans la sphère religieuse où ils sont d'abord employés, ces deux mots s'opposent fondamentalement : l'idole se voit attribuer un caractère divin qui ne devrait appartenir qu'à Dieu et qui engendre l'adoration. Or pour les Hébreux, puis pour les chrétiens et plus tard pour les musulmans, Dieu est unique et insaisissable ; il est incorporel, invisible et se situe au-delà de la représentation du réel. Il ne peut donc être représenté.

Malgré cet interdit biblique, le christianisme créa des icônes représentant le Christ, incarnation charnelle de Dieu sur Terre. En contemplant une icône, c'est l'image visible du Dieu invisible qui est vénérée. Cet antagonisme sera à l'origine de crises iconoclastes (VIII^e et IX^e siècles) et de guerres de religion dès le XVI^e siècle.



Moïse

Wentzel, Wissembourg (éditeur)

Entre 1869 et 1880

Lithographie coloriée au pochoir

Coll. Madaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal

© musée de l'Image / cliché C. Philippot

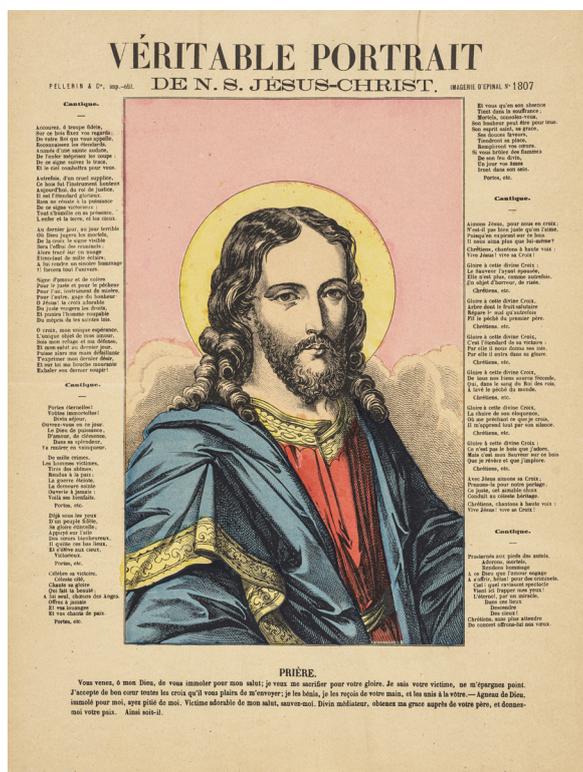
LA PREMIÈRE DES ICÔNES

Bien au-delà de la culture judéo-chrétienne, son image est connue. Figure immédiatement reconnaissable que celle du Christ, fruit d'une construction totale, devenue consensuelle. Le Nouveau Testament reste muet au sujet des traits physiques de Jésus. Comme les hommes de son temps, il portait sans doute barbe et cheveux courts. Au IV^e siècle, l'art byzantin crée la figure du Christ Pantocrator, sévère, hiératique et tout puissant.

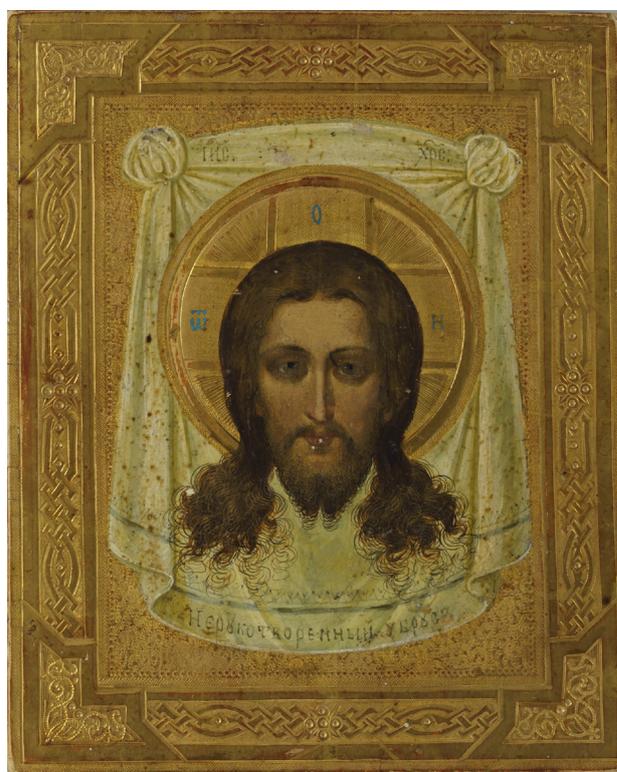
L'apparence de Jésus évolue dès la Renaissance : image souffrante du Christ en croix, image apaisée du bon pasteur, la figure s'humanise. L'Église romaine lui donne définitivement un regard bienveillant et un air profondément charitable. Il devient le fils aimant, l'ami dont la beauté et la bonté sont susceptibles d'amener à la foi ceux qui l'approchent

IMAGES ACHEIROPOÏÈTES

Images miraculeuses, non fabriquées par l'homme, telles sont les images acheiropoïètes. Selon la foi chrétienne, par simple contact avec le visage ou le corps du Christ, l'image de ce dernier se serait transposée sur des linges. La tradition retient plusieurs exemples tels le voile de Véronique ou les saints-suaire.



Véritable portrait de N. S. Jésus-Christ
Pellerin & Cie, Épinal (éditeur)
Entre 1889 et 1921
Lithographie coloriée au pochoir
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché C. Philippot



ICÔNE DE LA SAINT FACE
Anonyme
XIX^e siècle
Peinture et dorure sur bois
Coll. Mudaac, Épinal
© Mudaac / cliché L'Œil Créatif

LE « ROMAN NATIONAL », L'ALBUM DE FAMILLE DES FRANÇAIS

Au XIX^e siècle, une France mythifiée, fantasmée, se construit sous la plume des historiens. Il s'agit d'unifier le peuple au sein d'une véritable nation, de construire une identité nationale fédératrice, gommant les particularismes régionaux ou locaux.

Entamé dans les années 1830 avec Henri Martin (1810-1883) et Jules Michelet (1798-1874), le « roman national » est jalonné de figures historiques parfois héroïsées et dont les actes sont au fondement de la France : Vercingétorix, Clovis, Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Louis XI, Henri IV, Louis XIV, Napoléon... Autant de personnages devenus iconiques à force d'illustrer les manuels scolaires des petits Français durant plus d'un siècle. Autant de symboles d'un patriotisme exacerbé tant dans la France défaite de 1871 que dans celle victorieuse de 1918. Autant de héros convoqués par la III^e République pour être des modèles pour l'éducation de jeunes citoyens patriotes.



Les 4 as de la France

A.Clavel, Paris (éditeur)

Vers 1885

Chromolithographie

Coll. musée de l'Image, Épinal

© musée de l'Image / cliché C. Philippot

VERCINGÉTORIX, LE GLORIEUX VAINCU

Oubliée durant près de dix-huit siècles, la figure de Vercingétorix (vers 80 av. JC- 46 av. JC) ressurgit avec l'engouement que connaît le XIX^e siècle pour l'archéologie et pour les Gaulois. L'Histoire des Gaulois d'Amédée Thierry et l'Histoire de France de Henri Martin, publiées respectivement en 1825 et 1834, resuscitent le guerrier arverne et font de lui le premier héros de l'histoire nationale.

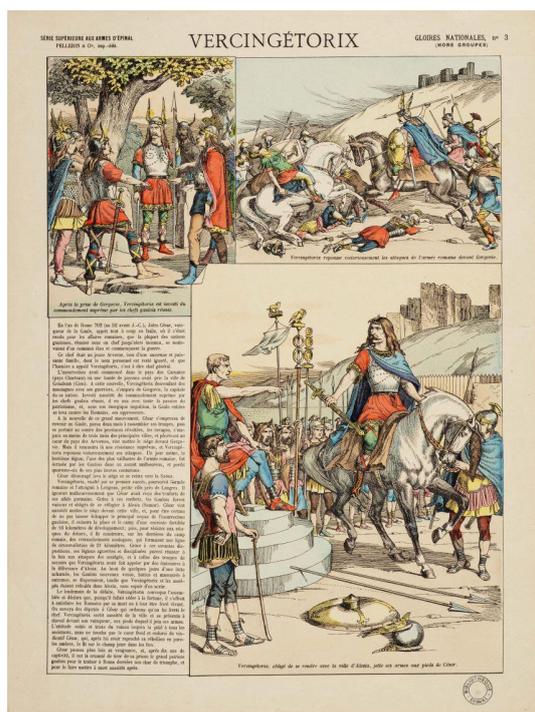
Cité par Jules César dans sa Guerre des Gaules, Vercingétorix n'y est aucunement décrit. C'est donc sur une image imaginaire et fantasmée que se fonde le mythe du valeureux et fier guerrier gaulois, que l'on affuble d'une moustache tombante, de longs cheveux hirsutes et d'un casque ailé. Longtemps ses représentations resteront fantaisistes, mêlant armement de l'Âge du Bronze et vêtement médiévaux.

Dans ce XIX^e siècle qui voit la montée des nationalismes à travers l'Europe, Vercingétorix, malgré sa reddition à Alésia, va incarner la France et symboliser la résistance face à l'ennemi, particulièrement après la défaite de 1871 face à des Prussiens assimilés aux légions romaines.



Vercingétorix
Aimé Millet
1865-1875
Bronze

Coll. Conservation départementale
de la Côte d'Or - Site Alésia,
© Conservation départementale de
la Côte d'Or / cliché F. Perrodin



Vercingétorix
Édouard Posthy (dessinateur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
1896
Lithographie coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché E. Erfani

JEANNE D'ARC, LA SAINTE LAÏQUE

Le vrai visage de Jeanne d'Arc (1412-1431) nous est inconnu. C'est pourtant l'une des personnalités médiévales les mieux documentées grâce aux actes de son procès pour hérésie (1431) et du procès pour sa réhabilitation (1456). Bien qu'elle n'ait jamais été oubliée au cours du temps, elle devient une véritable icône au XIX^e siècle, époque qui voit la mise en place d'une histoire de France épique, jalonnée de héros défenseurs du territoire.

Récupérée politiquement, la figure de Jeanne d'Arc est revendiquée à la fois par le camp catholique et par les républicains anti-cléricaux. L'historien Jules Michelet fait de cette humble bergère l'incarnation du peuple en révolte et l'annonciatrice de la Révolution française ! Dans le même temps, les catholiques la vénèrent comme une sainte martyre, victime de l'Angleterre... En 1920 elle est canonisée par l'Église, tandis que le Parlement décide d'une fête nationale en son honneur. Icône patriotique, Jeanne d'Arc sera ainsi tour à tour instrumentalisée par les républicains, les royalistes, le maréchal Pétain, De Gaulle, le parti communiste de l'après-guerre et par l'extrême droite, tout en restant une source d'inspiration majeure pour la littérature et le cinéma.

« Ô Jeanne, sans sépulcre et sans portrait,
toi qui savais que le tombeau des héros
est le cœur des vivants. »

André Malraux, Discours d'Orléans, 8 mai 1961



Jeanne d'Arc

Alfred Chauffour (dessinateur)
Pellerin & Cie, Épinal (éditeur)
Entre 1890 et 1895
chromolithographie
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché E. Erfani

NAPOLÉON 1^{ER} OU COMMENT CRÉER SA PROPRE ICÔNE

Plus que toutes autres figures historiques, Napoléon 1^{er} incarne la France, particulièrement à l'étranger. Général, Premier consul puis empereur, Napoléon Bonaparte (1769-1821) met en œuvre une propagande écrite et imagée destinée à le présenter d'abord comme un républicain convaincu, un chef proche de ses soldats, puis comme un souverain désintéressé ne répondant qu'à l'appel de la nation. Parallèlement, redingote et bicorne façonnent une image reconnaissable entre toutes. *Le Mémorial de Sainte-Hélène* (1823), mémoires de l'empereur recueillis par Las Cases, fonde le mythe qu'une génération d'écrivains nostalgiques, contemporaine de l'épopée, va entretenir : Hugo, Dumas, Vigny, Nerval, Musset, Balzac, Stendhal...

Après l'interdiction de toute représentation impériale sous les règnes de Louis XVIII et Charles X, l'image de Napoléon refait son apparition sous formes de sculptures, peintures et gravures à partir des années 1830. L'imagerie populaire accompagne ce processus d'iconisation jusqu'à la fin du Second Empire, allant jusqu'à défier l'empereur. Chaque guerre voit resurgir la figure de Napoléon vainqueur, galvanisant les forces françaises. Et l'histoire ne s'arrête pas là. En témoignent les dizaines de films dont l'empereur est le héros... Ainsi s'est propagée l'image fantasmée de l'homme aux origines modestes devenu un temps le maître de l'Europe.



Napoléon le Grand
Jean-Baptiste Thiébaud (graveur)
Lacour, Nancy (éditeur)
1831
Gravure sur bois coloriée au pochoir
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché C. Philippot

Apothéose de Napoléon
François Georin (dessinateur)
Jean-Baptiste Thiébaud (graveur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
1834
Gravure sur bois coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché C. Philippot

LE MARÉCHAL PÉTAIN, LE CULTE DU « SAUVEUR »

En 1940, l'image du « vainqueur de Verdun » est omniprésente. Déjà, bien avant cette date, l'homme avait fabriqué sa légende. La propagande vichyste va assoir le régime et instaurer la politique de collaboration autour de l'image indiscutée de Pétain, présenté comme le père de la patrie. D'octobre 1940 à février 1941, le territoire est inondé de l'image de l'homme providentiel, seul apte à guérir les maux de la société française. Son portrait possède une aura protectrice. Car en ces temps désastreux, ce n'est pas à la raison que l'on fait appel, mais au « sacré ». L'icône Pétain représente l'union du drapeau et de la tradition catholique, la victoire de 1918 et le rayonnement de l'empire. Voilà pourquoi, jusqu'au printemps 1944, des foules en liesse l'acclament et continuent de le vénérer, de Dijon à Nancy, d'Épinal à Paris. Elles veulent voir et entendre celui qui fut le commandant en chef vainqueur. Approcher et écouter le maréchal est un acte de foi. L'icône est un refuge et un refus du réel pour tous ceux qui se sont reconnus dans l'homme et son image. Quand la réalité s'imposera, l'icône sera appelée à s'éteindre.



Charles Bobenrieth
**Philippe Henriot rendant hommage
aux miliciens à Lyon**
1943
Tirage argentique moderne
Coll. musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône
© musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône / clichés S. Jouanny

Le Don à la patrie Juin 1940
Imagerie du Maréchal, Limoges (éditeur)
1941
Gravure sur bois colorisée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal
© musée de l'Image / cliché H. Rouyer

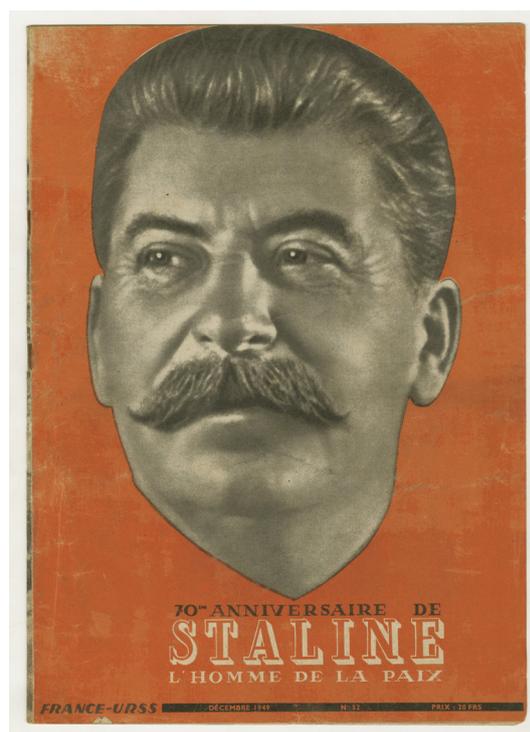
STALINE, UNE ICÔNE « INFAILLIBLE ET IMMORTELLE »

Jusqu'au XIX^e siècle, le phénomène d'iconisation passait par le récit oral, l'image peinte, sculptée, au mieux gravée pour une plus large diffusion. Avec l'invention de la photographie, du phonographe puis celle du cinéma, on assiste à une prolifération des figures iconiques nées de sons et d'images sensées être plus réalistes. Grâce aux capacités de l'image mécanique à être diffusée sur de longues distances, la période contemporaine a forgé des icônes en très grand nombre, liées à des dévotions nouvelles et saturant l'espace public pour mieux exercer sa domination sur de larges couches de la population. Médiatisation, massification et mondialisation deviennent les maîtres-mots du XX^e siècle. Dans cet ensemble médiatique en constante expansion, les représentations de mythes et la création de légendes passe au premier plan de l'information. Le lecteur comme le spectateur sont réduits à un rôle de consommateur face à une image devenue marchandise.

L'icône Staline (1878-1953), à l'instar d'autres images de dictateurs (Hitler, Mao...) est inséparable de ce qu'on a tardivement appelé le culte de la personnalité. Résultat d'une propagande implacable, elle est une fiction fondée sur les mythes ancestraux et les rituels religieux, mais aussi sur la réécriture historique, la manipulation des images et le recours à l'émotion et au spectaculaire.

Le culte de Staline se développe dès 1929. L'homme est un mythe ; on vante son courage, sa modestie, sa clairvoyance ; il est le stratège, l'intraitable révolutionnaire, le vainqueur de la guerre, l'homme de fer en même temps que le petit père des peuples. Son portrait est omniprésent dans la sphère publique et dans les intérieurs où il trône à l'emplacement des anciennes icônes orthodoxes. Le Dieu des chrétiens doit faire place à la foi en l'homme et au communisme. Le chef s'affirme comme une puissance séculière mais paradoxalement sacralisée et vénérée comme une icône religieuse.

L'icône stalinienne est l'exemple parfait d'une image récusant la réalité à coup de millions d'affiches, de tracts, de revues et de slogans perpétuellement répétés.



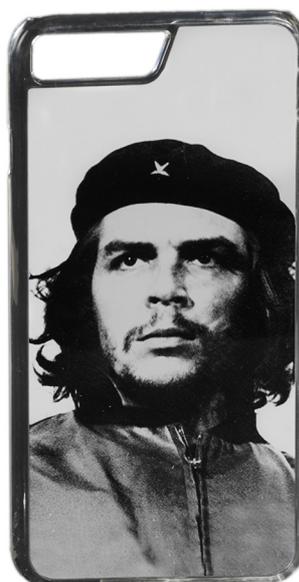
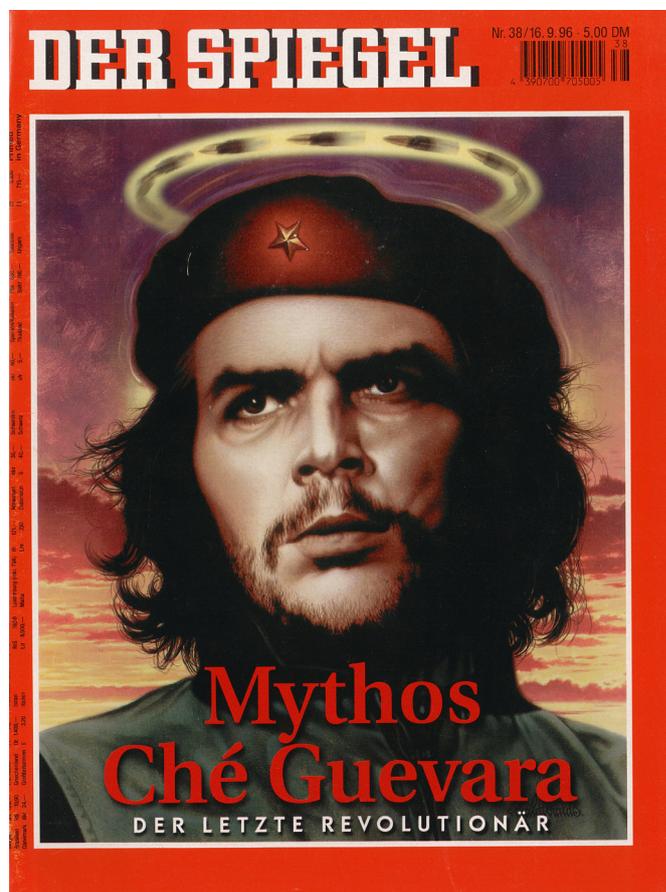
France-URSS
Décembre 1949
Coll. musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône
© musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône / cliché S. Jouanny

CHE GUEVARA, EL GUERRILLERO HEROICO

L'icône Ernesto « Che » Guevara (1928-1967) s'est construite sur une image d'Alberto Korda, *Guerillero heroico*. La photographie est extraite d'un reportage réalisé en 1960 lors d'un hommage rendu aux victimes de l'explosion du navire « La Coubre ». Korda, focalisé sur Castro et sur deux invités de marque, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, saisit le court instant où le Che, resté silencieux, embrasse la foule du regard. Il faut attendre l'été 1967 pour que Feltrinelli, éditeur italien à qui Korda a offert la photo, fasse imprimer l'image sous forme de posters.

Mais le processus d'icônisation s'enclenche véritablement avec l'exécution du révolutionnaire par l'armée bolivienne le 9 octobre 1967. Fidel Castro fait installer une reproduction monumentale du portrait du Che sur la place de la Révolution à la Havane. Associée au portrait de Korda, l'image de Che Guevara mort est immédiatement identifiée au Christ déposé de la croix. Alors commence le culte du Che, fondé sur le mythe romantique d'un révolutionnaire martyr.

En Europe, les sérigraphies de Jim Fitzpatrick, accentuent l'épure du portrait. Les posters deviennent le support privilégié de l'icône. Fascinée, la jeunesse s'en empare sans véritablement connaître Guevara.



Der Spiegel
16 septembre 1996
Coll. privée
© DR

Coque de téléphone portable
années 2000
Coll. musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône
© musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône / cliché S. Jouanny

MARILYN MONROE ET BRIGITTE BARDOT : ICÔNES DE BEAUTÉ

Dans le cinéma des années 1950-1960, deux femmes au physique exceptionnel se disputent le titre d'icône absolue : Marilyn Monroe et Brigitte Bardot. Leurs innombrables images (films, photographies, presse...) ont envahi le monde, inspirant comme jamais les artistes.



Brigitte Bardot (1934) a rejoint soudainement et sans le vouloir le monde restreint des icônes. Sa jeunesse et sa beauté ont requis le mythe. Son image, parfaite, s'est figée au milieu des années 1960 : celle d'une femme sans artifices, indépendante, moderne, qui met à mal les manières d'être et de penser de son temps. Jusqu'à écorner le caractère sacré de l'icône par ses mots et ses gestes à partir des années 1970, provoquant sa mort symbolique.

A l'inverse Marilyn Monroe (1926-1962) s'est donnée toute entière, transfigurée sous les injonctions des studios hollywoodiens, afin d'atteindre le panthéon des stars. Elle s'est assujettie à une image d'elle-même soigneusement fabriquée, nourrissant la légende de la femme idéale voulue par l'industrie du cinéma et la société américaine. L'icône se doit d'alimenter une vie qui se formule comme un roman-photo, un récit éclatant et tragique qui continue de fasciner aujourd'hui.



Poster détachable - Ciné-Révélation

16 avril 1956
Coll. musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône
© musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône / cliché S. Jouanny

Sam Lévin **Brigitte Bardot** 1967

Tirage photographique moderne d'après un ektachrome original
Coll. ministère de la Culture. Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie
© ministère de la Culture. Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie. Dist. RMN - Grand Palais / Sam Lévin

DES ICÔNES NATIONALES

Comparativement aux icônes telles que Marilyn Monroe ou Che Guevara, immédiatement identifiables par tous encore aujourd'hui, un faible pourcentage de la population à l'échelle mondiale est susceptible de reconnaître Mustafa Kemal Atatürk, Eva Perón ou encore Johnny Hallyday.

Pourtant, à l'instar des icônes dites universelles, l'adhésion que suscitent ces personnalités « nationales » implique un même attachement, une identification, voire une dévotion à leurs personnes, une attitude quasi religieuse vis-à-vis d'elles. Mais cette adhésion demeure essentiellement locale. Les liens trop étroits entretenus avec une histoire et une culture nationale – turque, argentine ou francophone – les empêchent de gravir les marches du Panthéon universel.



Eva Peron
© DR



Mustafa Kemal Atatürk
Anonyme
Tirage offset moderne d'après une
photographie de 1921
Coll. privée
© D.R.

WITH THE BEATLES

Selon Eric Idle, membre des Monty Python, « Les Beatles sont arrivés et tout a changé ». En dix ans d'existence (1960-1970) dont quatre de pure hystérie collective, les Beatles ont révolutionné la musique pop, en y mêlant tradition et innovation. Ils restent à ce jour les plus gros vendeurs de disques au monde. Car s'ils incarnent avec humour et spontanéité le renouveau du rock anglais, leur musique conquiert la planète entière. Pour la première fois, de l'Amérique à l'Asie, la jeunesse possède une référence musicale commune, propre à elle-même, cassant les codes des générations précédentes. L'apparence physique des Beatles, leurs propos, leur ouverture sur le monde, leur musique de plus en plus expérimentale, en font des influenceurs pour le public mais aussi pour de nombreux autres artistes. Les quatre garçons sont bien le produit d'une culture de masse et les auteurs d'une œuvre devenue universelle. Au moment de leur séparation, le plus âgé d'entre eux, Ringo Starr, n'a pas encore trente ans...



Nous sommes plus populaires que Jésus.

Interview de John Lennon en 1966, constatant le déclin du christianisme en Grande-Bretagne.



**Cassius Clay
(Mohamed Ali)
et les Beatles,
Miami, février 1964**
© TopFoto / Roger-Viollet

Beatles bubble gum
A&B C, Romford,
Grande-Bretagne
(fabricant)
1964
Coll. privée
© DR

LES DIEUX DU STADE

Le sport laisse rarement indifférent. Il peut offrir l'image fantasmée qu'un groupe d'individus voire qu'une société veulent donner d'eux-mêmes. Si l'exploit sportif est d'abord là pour souligner les mérites individuels ou collectifs des participants, le sport moderne l'a empreint de considérations politiques, économiques et sociales. À travers le champion, c'est une nation qui s'incarne. Le fameux « On a gagné ! » résume à lui-seul l'identification à la victoire. Il incarne la fierté, un sentiment d'appartenance nécessaire à la cohésion d'une communauté. Ainsi Mohamed Ali reste-t-il une icône pour les Afro-américains (et pas que...) dans leur lutte contre la ségrégation. La victoire de l'équipe de France de football au Mondial 1998 a gommé – temporairement – les différences sociales et raciales (« Zidane, Président ! »), tout comme les victoires d'Ayrton Senna en Formule 1 ont rassemblé une société brésilienne profondément inégalitaire. Diego Maradona, petit génie du football ayant connu la gloire et une descente aux enfers, reste l'objet d'un culte dans son Argentine natale et plus encore à Naples qu'il mena à la victoire : là, les fresques urbaines, les statues à son effigie, côtoient une chapelle conservant l'un de ses cheveux et l'une de ses larmes.

Patrick Gripe
Ayrton Senna, Sao Paulo
2004
Tirage jet d'encre
© Patrick Gripe / Courtesy Galerie Jean-Denis Walter,
Paris



LA FIN DES ICÔNES ?

Les médias traditionnels (presse, cinéma, télévision) ont engendré des représentations partagées par tous, créé des icônes universelles.

Depuis les années 2000, des réseaux plus complexes génèrent les nouveaux « veaux d'or ». Les icônes, qui s'inscrivaient jusque-là dans le temps long, et qui naguère faisaient consensus, ne provoquent plus l'adhésion que de groupes et de communautés fragmentés. L'évolution et l'accélération constante des techniques rendent les icônes éphémères, mouvantes au sein d'une constellation d'images désacralisées.

Ces nouveaux médias, fusion des techniques de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel, ont ainsi assuré définitivement la place de l'image comme marchandise révélée.

Aussi, face à la fragmentation culturelle et sociétale, et à nos comportements de zappeurs, de véritables icônes peuvent-elles encore émerger ?



AUTOUR DE L'EXPOSITION



UNE BOUTIQUE

Une série de produits dérivés spécialement réalisés pour l'exposition est proposée à la vente : cartes postales petit et moyen formats, planches à découper, crayons de papier, petit journal de l'exposition, etc.

ESPACE FAMILLE

À l'inter-étage du musée, des jeux et des défis à réaliser ont été pensés pour en savoir plus sur les personnalités de l'exposition et un espace photo est disponible pour incarner une icône du futur. Le tout pour passer un bon moment en famille et échanger des idées entre petits et grands ! À noter, à partir de mai 2024, cet espace sera complété par l'accrochage d'autoportraits sportifs réalisés avec des enfants de 3-6 ans issus des centres sociaux d'Épinal.

DES OUTILS DE MÉDIATION

Un livret d'exploration

Dédié aux 6-12 ans et au travers d'activités ludiques adaptées à chaque tranche d'âge (quizz, dessin, association d'idées, question ouverte...), il permet de s'interroger sur les images et les thèmes du parcours.

Des offres de visite

Visite libre, visite guidée selon des parcours adaptés au niveau de compréhension du groupe, visite guidée poursuivie par un atelier pédagogique, le musée de l'Image propose différentes formules d'accueil sur réservation.

Des dispositifs d'accompagnement

Afin de faciliter la découverte de chaque nouvelle exposition, un dossier pédagogique est mis à disposition des encadrants de groupes sur le site internet du musée ou envoyé sur demande.

Grâce aux informations contenues, le référent pédagogique peut préparer sa visite, développer éventuellement son propre circuit en toute autonomie et/ou prolonger la découverte des œuvres sélectionnées en classe

PROGRAMMATION CULTURELLE

> JANVIER > SEPTEMBRE 2024

LES RENDEZ-VOUS DES VISITEURS

Du mardi au vendredi du 26 février au 10 mars et du 8 juillet au 1^{er} sept.

À 11h et 16h, laissez-vous guider dans l'une des expositions. À 14h, 14h30 ou 15h, réservez votre activité : visite contée pour les familles avec enfants de 3-5 ans, visite-jeu pour les familles avec des 6-12 ans, Escape Box à partir de 12 ans.

+ Chaque premier dimanche du mois, de janvier à juin

La visite guidée de 11h est remplacée par l'ouverture de l'atelier Jean-paul Marchal entre 10h et 12h.

Accès : sur présentation du billet d'entrée. Réservation conseillée (obligatoire pour le parcours à la carte).

ATELIER LINOGRAVURE MON IMAGE D'ÉPINAL !

Dimanche 17 mars à 10h (durée 7h)

Vous avez une passion pour un objet, un animal ou un personnage ancien ? Il se peut qu'il soit illustré dans les collections du musée... Ces dernières seront vos sources d'inspiration pour imprimer votre « image d'Épinal » !

Accès : 12€/pers. ou 8€ pour les spinaliens. Activité accessible à partir de 12 ans. Matériel fourni. Prévoir un pique-nique. Réservation obligatoire.

TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE ?

Dimanche 21 avril à 15h (durée 2h)

Envie de vous amuser entre amis ou en famille ? Profitez de toutes les activités du jour :

> une visite humoristique par Ludovic Füschtelkeit de la Compagnie Astrotapir, spécialiste en tous domaines ?

> un quiz décalé pour défier les autres équipes et tester votre culture générale...

> un atelier de création typographique pour compléter les citations des grands de ce monde !

Accès : sur présentation du billet d'entrée. Activités accessibles pour les adultes et enfants à partir de 10 ans. Réservation obligatoire. Se présenter 15 min avant.



LE MUSÉE COMME MA POCHE

Le mardi 23, jeudi 25, vendredi 26 avril ou le mardi 30 avril, jeudi 2 et vendredi 3 mai à 14h (durée 3h30)

Le rendez-vous des vacances des 6-12 ans soit 3 demi-journées d'atelier au choix pour s'amuser autour des collections du musée. À chaque jour, son thème et sa technique.

Accès : 6,50€/pers ou 4,50€ pour les spinaliens et par demi-journée. Réservation obligatoire. Goûter fourni.



ESCAPE GAME DE LA TYPOGRAPHE AMNÉSIQUE

*Dimanche 16 juin à 10h30, 14h30
ou 16h30 (durée 1h30 env.)*

Il vous faudra faire preuve de caractère(s) pour réussir cet escape game se déroulant dans un véritable atelier d'impression. Pour cette journée exceptionnelle, le jeu vous donne également accès au musée.

**Accès : 56€/ groupe de 3 à 6 pers.
(à partir de 14 ans).
Réservation obligatoire.
Se présenter 15min avant.**

LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

*Samedi 21 et dimanche 22 septembre de 10h
à 12h30 et de 13h30 à 18h*

L'équipe du musée vous accueille tout le week-end en entrée libre. Au programme : des mini-visites guidées et des ateliers typographiques.

**Accès : Gratuit.
Inscription aux animations le jour J.**



Plus d'infos sur
www.museedelimage.fr

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Samedi 18 mai de 19h à 23h

L'occasion de (re)découvrir le musée mais aussi de rencontrer des artistes du Grand Est : l'atelier de sérigraphie Percolation réalisera des démonstrations dans l'Atelier Jean-Paul Marchal et Wanqi Gan, plasticienne, vous invitera à participer à sa performance artistique. Le tout, en continu et en accès libre.

Accès : Gratuit. Sans réservation.

ATELIER LINOGRAPHURE 1/4 D'HEURE DE CÉLEBRITÉ

Dimanche 26 mai à 10h (durée 7h)

Dans le cadre de la Fête de l'Estampe 2024, initiez-vous à la linogravure et à la typographie. Gravez votre portrait (ou celui d'un être cher) et transformez-le en icône populaire ! Reine du rock, patron des jardiniers ou encore chercheur émérite en calembours ? À vous de choisir l'objet de votre vénération...

Accès : 12€/ pers ou 8€ pour les spinaliens. Activité accessible à partir de 12 ans. Matériel fourni. Prévoir un pique-nique. Réservation obligatoire.



RESTITUTION RÉSIDENTE

DU
30 JANVIER
AU
7 AVRIL 2024

DES ÉQUILIBRES

Exposition – restitution de résidence artistique

Emma Ertzscheid

Dans le cadre de sa politique culturelle de soutien à l'émergence des jeunes artistes, le Pôle Culture et Patrimoine de la Ville d'Épinal, basé à la Maison romaine, accompagne depuis 2023 des diplômés de l'École supérieure d'art de Lorraine – site d'Épinal lors de résidences de recherche et de création. Emma Ertzscheid est la première résidente de ce nouveau dispositif. Titulaire d'un diplôme national d'art en Design d'expression en 2021, elle a été accueillie du 10 octobre au 20 décembre 2023 et a travaillé en lien étroit avec le musée de l'Image.

Des équilibres est une invitation à remettre en question notre positionnement en tant qu'être humain parmi les autres formes du vivant.

Durant sa résidence, Emma Ertzscheid a exploré les fonds du musée de l'Image à Épinal et s'est dirigée vers des planches présentant peu d'indices de présence humaine. Des paysages de forêt reviennent souvent, avec pour unique fonction de servir de décors ou de

coulisses pour des petits théâtres à monter soi-même. En arrière-plan et sur les côtés, les forêts créent un cadre imaginé ou inspiré des lieux caractéristiques de la région, où peuvent se tisser des histoires mettant en scène des personnages. Emma Ertzscheid a également étendu ses recherches à d'autres planches de décors, tels que les jardins et les paysages maritimes, comportant parfois des objets usuels (des chaises, des rambardes, des escaliers).

Son travail s'articule autour d'un protocole de collecte dans l'environnement où elle se trouve : éléments naturels ou fabriqués par l'homme. Durant ces trois mois de résidence sur le territoire, elle a parcouru de nombreux espaces forestiers des Vosges et y a récolté des idées et des matières qu'elle a ensuite découpées, morcelées, détournées en les mettant en résonance avec les images d'Épinal. L'un nourrissant l'autre, l'ensemble des formes créées pose un regard sur notre place dans notre environnement.

EXPOSITION PARTICIPATIVE

COLLECTIONS & CRÉATION EN DIALOGUE

DU 24 FÉVRIER
AU 22 SEPTEMBRE

4^e CHAAP – Collège Elsa Triolet, Thaon-les-Vosges

Le musée de l'Image | Ville d'Épinal et le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine donnent carte blanche aux élèves de 4^e CHAAP (Classe à Horaires Aménagés en Arts Plastiques) du collège Elsa Triolet de Thaon-les-Vosges pour s'emparer de leurs collections respectives et imaginer une mini-exposition autour de la notion de « culture ».

Les adolescents se sont ainsi répartis en 7 groupes thématiques, chacun s'interrogeant sur un élément constitutif de la culture : langage, sport, croyance, paysage... Ils ont choisi des œuvres en lien et rédigé les textes de médiation pour confronter trois points de vue :

> celui de l'imagerie populaire reflétant la pensée occidentale du 19^e siècle avec des représentations parfois stéréotypées,

> celui des artistes contemporains qui posent un regard poétique ou politique sur le sujet,

> et enfin, celui de leur génération au travers d'une gravure évoquant leurs références actuelles. Cette production plastique est réalisée en compagnie de Christin Georgel, graveur-imprimeur.

Ainsi les œuvres souvent se répondent, parfois s'entrechoquent...

Ce projet est encadré par Stéphanie Boch, enseignante en arts plastiques au collège Elsa Triolet (Thaon-les-Vosges), ainsi que par les équipes du musée de l'Image (Épinal) et du Frac Lorraine (Metz).

Les productions des élèves ont été imprimées dans l'Atelier Jean-Paul Marchal.



LE MUSÉE DE L'IMAGE VILLE D'ÉPINAL

UNE COLLECTION UNIQUE ...

Créé en 2003 et géré par la Ville d'Épinal, le musée de l'Image abrite l'une des plus importantes collections d'images populaires imprimées à Épinal mais aussi dans d'autres centres imagiers français ou étrangers, du XVII^e au XXI^e siècle.

Cette collection, de plus de 110 000 œuvres, est unique en Europe. Images pour enfants, devinettes, feuilles de saints, images de Napoléon ou de la guerre de 14-18, l'imagerie populaire a tout illustré et le musée vous invite à découvrir dans ses expositions la richesse de ces productions.

Il apporte un éclairage sur la société qui a produit ou acheté ces images et vous fait comprendre son histoire, ses goûts ou ses usages.

Depuis son ouverture, le musée de l'Image a aussi constitué une collection d'art contemporain : les œuvres d'artistes comme Karen Knorr, Paola de Pietri, Clark et Pougnaud ainsi que de jeunes illustrateurs issus des écoles d'art du Grand Est comme Mathilde Lemiesle, Zoé Thouron, Sébastien Gouju font désormais partie de ses collections et sont régulièrement présentées au fil du parcours de l'exposition permanente ou à l'occasion d'expositions temporaires.

... ET UN CONCEPT ORIGINAL

En confrontant les images populaires avec d'autres œuvres — photographie contemporaine, peinture mais aussi œuvres musicales ou littéraires — le musée se donne aussi pour objectif de questionner les rapports, parfois étonnants mais souvent plus évidents qu'il ne semble, entre les images d'hier et d'aujourd'hui. Avec des expositions inventives et variées, mêlant art ancien et contemporain, le musée de l'Image vous emmène dans un voyage dans le temps et à travers notre histoire.



Scénographie de l'exposition permanente
© musée de l'Image, cliché H. Rouyer

INFORMATIONS PRATIQUES

Expositions, événements,
conférences, animations enfants
mais aussi visites virtuelles,
collections en ligne sont sur le site
web du musée
www.museedelimage.fr

Et sur notre page Facebook
www.facebook.com/museedelimage

Suivez-nous également sur Instagram
[@museedelimage](https://www.instagram.com/museedelimage)

COORDONNÉES

MUSÉE DE L'IMAGE
VILLE D'ÉPINAL

42, quai de Dogneville
88000 Épinal

Tél : 03.29.81.48.30
musee.image@epinal.fr

HORAIRES

Pour connaître les horaires
d'ouverture, veuillez consulter
le site web du musée :

www.museedelimage.fr

TARIFS

Tarif normal : 6,50 €
Tarif réduit : 5 €
Gratuité jusqu'à 18 ans
et étudiants - de 26 ans

Billet Famille 10,50 €
(valable pour 2 adultes
+ 1 à 3 enfants)

Tarifs groupe sur demande
Paiement par chèque-vacances
accepté



VUE EXTÉRIEURE

© musée de l'Image, cliché H. Rouyer

le
musée
de
l'image
ville
d'Epinal